

Christian Rizzo • *Le syndrome ian*
Ma 06.09 – 20h30
Château Rouge

Caroline Bergvall • *Drift*
Je 08.09 – 19h
St-Gervais Genève Le Théâtre

Salia Sanou • *Du désir d'horizons*
Me 14.09 – 20h30
Esplanade du Lac

Soirées Aqua-fraîche 
Concerts • Radio • Label Day
Fabrique de fanzines • Films
Mini Bâtie 
Restaurant • Bar, bar à cocktails, terrasse
Billetterie centrale

Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52, 1205 Genève

Tous les jours du 02 au 17.09 dès 18h
Et aussi le 04.09 dès 12h, le 08.09 dès 14h,
le 10.09 dès 15h30 & le 11.09 dès 13h
Billetterie centrale du 29.08 au 17.09 de 12h à 19h

Toute La Bâtie 2016 sur votre smartphone!
Programme, billetterie, carte interactive,
photos & vidéos, photomaton, infos,
news en temps réel...

Rendez-vous sur l'App Store, Google Play,
ou scannez le code QR ci-dessous :



SUBVENTIONNÉE
PAR LA
VILLE DE GENEVE



CRFG
comité régional franco-genevois

DIP TIC

Interreg
France-Suisse

LOTTERIE
ROMANDE

prohelvetia

SüdKulturFonds
Eudechthelien

Fondation
Emilie
Gourd

COMMUNE DE MEYRIN

VILLE DE
CAROUGE



VERNIER
Une Ville pas Commune

onex
Ville de Gland

Ville du Grand-Saconnex

fassbind
hotels.ch

σtpg

Hertz

GOURMET
BROTHERS

Carrefour
addiction

ASSOCIATION
DES AMIS DE LA BÂTIE

Heineken

infomaniak
NETWORK

MAC'S ROLL

SOUNDS
RECORDS

T.A. Bureau
archigraphy

ESPACE

Le Matin
Dimanche

inRockuptibles

Time Out
Switzerland

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENEVOIS

Omar Abusaada^{SY}

Di 04 sept 20:00 Comédie de
Lu 05 sept 19:00 Genève

Durée : 100'

Copro Bâtie
Création 2016

Arabe, surtitré en
français et anglais

Taim, jeune homme brutalement battu après avoir disparu dans des circonstances mystérieuses en traversant l'un des nombreux checkpoints de Damas, est admis inconscient à l'hôpital. Dans le coma une année durant, il observe autour de lui les transformations de ses proches, en même temps que les changements qui affectent sa ville, Damas.

Avec cette histoire coup de poing, Omar Abusaada – figure phare de la mise en scène syrienne – examine l'impact de la guerre civile sur la vie et sur l'art, voyant dans le coma du personnage principal une métaphore de la situation en Syrie aujourd'hui : une zone grise entre l'existence et la mort. Quel sens peut avoir la vie dans ce pays ?

Avec ses acteurs et son dramaturge Mohammad Al Attar, Abusaada nous livre un théâtre résistant et impétueux, une claqué au chaos ambiant. Nécessaire.

Mise en scène
Omar Abusaada

Texte

Mohammad Al Attar

Interprétation

Amal Omran, Mohammad

Alarashi, Nanda Mohammad,

Reham Kassar, Mouiad

Roumieh, Mohamad Al Refai

Scénographie

Bissane Al Charif

Lumières

Hasan Albalkhi, Abdulhamid

Kalifeh

Vidéo

Reem Al Ghazzi

Musique

Samer Saem Eldahr (Hello

Psychaleppo)

Direction technique

Camille Mauplot

Construction du décor

Sylvain Georget et Patrick

Vindimian

Gestion de production

Henri Jules Julien

Traduction anglaise

Royal Court Theatre

Traduction française

Rania Samara

Coproduction

Kunstenfestivaldesarts, Les

Bancs Publics – Friche la

Belle de Mai – Marseille,

Festival d'Avignon, Napoli

Teatro Festival, AFAC –

Arab Fund for Art and

Culture, Zürcher Theater

Spektakel, Onassis Cultural

Center – Athènes, Vooruit

– Gand, La Bâtie- Festival

de Genève, Les Bancs

Publics – Les Rencontres à

l'échelle – Marseille, Festival

d'Automne à Paris

Coréalisation

Zürcher Theater Spektakel

Soutiens

La Criée – Théâtre national

de Marseille, Le Tarmac –

Paris

Représentations à La Bâtie

avec le soutien du

Fonds culturel Sud

Rencontre avec Omar Abusaada & Moham-
mad Al Attar le 04.09 à l'issue de la repré-
sentation. Modérateur : Alain Bittar

En collaboration avec
la Comédie de Genève

La Bâtie 2016

la comédie^{GE}

Comment est née Alors que j'attendais, votre dernière création ?

Cela fait plus de deux ans que je travaille sur ce projet à partir de l'histoire d'un proche tombé dans le coma après avoir été battu. Il en est mort. Depuis ce moment, grâce à un ami médecin avec qui je me suis longuement entretenu sur le sujet, j'ai pu visiter différents hôpitaux syriens où j'ai enregistré des histoires de familles dont les proches sont dans le coma. Des récits qui ont servi à Mohammad Al Attar pour écrire ce texte qui a ensuite évolué au fur et à mesure des répétitions avec les comédiens. Dans cette pièce, j'ai cherché à comprendre la relation qu'une personne plongée dans le coma peut entretenir avec son corps, mais aussi avec son imagination.

J'ai voulu montrer comment une famille oriente sa pratique quotidienne pour s'occuper d'une personne dans le coma, tout en vivant au jour le jour dans une ville en guerre qui elle aussi change leurs habitudes. Je me suis également intéressé aux réactions intimes des proches face à cette épreuve car, pour ma part, je trouve encore plus difficile d'être confronté au coma qu'à la mort. On suit des personnages qui vont utiliser des moyens différents pour réveiller le jeune homme : certains parlent beaucoup, donnent des nouvelles de la famille, lui rappellent ce qu'il aimait, évoquent les grands changements de la vie en Syrie. On suit également le cheminement de personnages qui vont décider de partir en Europe ou faire le choix de rester en Syrie. *Alors que j'attendais* est aussi une manière de réinterroger nos rêves. En 2014, j'ai rencontré une femme dont le fils est dans le coma depuis 2010. Entre temps, deux de ses frères et sœurs ont été tués, une autre est en exil, son père est mort, ses amis sont partis ou à l'armée. Et, tous les jours, elle se demandait ce qu'elle allait bien pouvoir lui raconter de la situation s'il se réveillait. Alors, il y a cette idée assez simple dans la pièce : si en 2011, j'imaginai qu'en 2016 la démocratie était advenue, qu'on avait augmenté le niveau de vie, qu'il y avait plus de liberté dans nos vies... L'exact opposé de ce qui se passe aujourd'hui.

S'il y a coma, c'est qu'il y a encore de la vie, de l'espoir. Diriez-vous que la Syrie est également plongée dans le coma ?

Oui, le pays n'est ni vivant ni mort, mais la métaphore se situe à différents niveaux. De ce point de vue, ce que j'observe dans *Alors que j'attendais*, c'est que de jeunes actifs pendant la révolution sont maintenant absents ou subissent une situation sans ne plus pouvoir l'influencer. Cinq ans après le début de la révolution, *Alors que j'attendais* est l'occasion de faire un point sur la situation en Syrie, mais aussi sur ma pratique théâtrale. Quand la révolution a commencé, j'ai été enthousiasmé, présent dans les rues, actif à travers le théâtre. Mais cinq ans plus tard, mon présent n'a rien à voir avec celui que j'espérais. Je pense qu'il est important de comprendre pourquoi nous en sommes arrivés là alors que nos idéaux n'ont pas changé. Depuis que je travaille, je prône un théâtre politique dont les valeurs n'ont pas réussi à s'incarner alors même que c'était possible. Je suis moins naïf aujourd'hui. J'ai compris que le pouvoir en place n'est pas le seul obstacle à l'émergence d'une société nouvelle. Un des principaux problèmes est un défaut dans la construction initiale de la société syrienne et son système familial, systématiquement orienté vers le père et la religion. J'ai aussi pris conscience que la Syrie est prise dans une toile d'intérêts mondiaux qui diffèrent d'une région à l'autre et qui dépassent les intérêts locaux ou régionaux. Ce qui est un problème. Aujourd'hui je me sens proche d'un ensemble de gens qui pensent qu'aucune justice sociale ne sera possible dans mon pays, si on ne la recherche pas également au niveau mondial. La question du coma traduit aussi cette prise de conscience des changements. (...)

Propos recueillis par Francis Cossu,
traduits du syrien par Simon Dubois

Omar Abusaada • Mise en scène

Né en 1977, il est metteur en scène syrien. Après avoir achevé ses études de théâtre au Higher Institute of Dramatic Arts à Damas en 2001, il entame sa carrière de dramaturge et de metteur en scène. En 2004, il monte son premier spectacle, *Insomnia*, avec la compagnie damascène Studio Theater dont il est un des cofondateurs. Il poursuit ensuite son parcours et met en scène *L'Afish* (2006), *Forgiveness (Samah)*, un travail d'improvisation avec un groupe de garçons dans une prison pour délinquants juvéniles, et *Almirwad Wa Almikhala* (2009). Par la suite, il met en scène *Look at the Streets, This Is What Hope Looks Like* (2011), *Could You Please Look Into the Camera ?* (2012), *Intimacy* (2013), *Syria Trojan Women* (2013), et *Antigone of Shatila* (2014). En Syrie, l'œuvre d'Abusaada introduit des idées différentes sur l'écriture contemporaine, le théâtre documentaire et l'approche théâtrale. Il a longtemps travaillé dans des villages reculés et dans des communautés locales en Syrie, en Egypte et au Yémen. Ses spectacles ont également été à l'affiche de différents festivals internationaux. Abusaada dirige beaucoup d'ateliers dans les domaines de l'écriture théâtrale et la mise en scène contemporaine.

Mohammad Al Attar • Texte

Né en 1980, il est auteur dramatique et dramaturge syrien. En 2002, il achève ses études de littérature anglaise à l'Université de Damas et en 2007, il obtient un diplôme en études théâtrales au Higher Institute of Dramatic Arts à Damas. Il est également titulaire d'un master en art dramatique de Goldsmiths à Londres, obtenu en 2010. Ses pièces de théâtre *Withdrawal* (2007), *Samah* (2008), *Online* (2011), *Look at the Streets, This Is What Hope Looks Like* (2012), *Could You Please Look Into the Camera ?* (2012), *A Chance Encounter* (2012), *Intimacy* (2013), *Youssef Was Here* (2013), et *Antigone of Shatila* (2014) ont été jouées à Damas, Londres, New York, Séoul, Berlin, Bruxelles, Edimbourg, Tunis, Athènes, Beyrouth et ailleurs. Certaines de ses œuvres sont traduites et publiées en anglais : *Withdrawal*, aux éditions Nick Hern Books (GB) et *Could You Please Look Into the Camera ?*, publiée dans le *Drama Review Journal* (MIT Press, US). Al Attar écrit pour de nombreuses revues et publications, mettant en particulier l'accent sur la récente insurrection syrienne. Outre ses écrits pour la scène, il poursuit son travail théâtral avec des groupes marginalisés à travers le monde arabe.

